

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le planta dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2 St. Hyacinthe,—Province de Québec.—Mercredi, 19 Avril 1871.

No 30

## Gazetier de St Hyacinthe

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

### TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi. Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

\*.\*

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison H. J. Doherty, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50  
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2  
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c  
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1  
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1  
" " " " " E U \$2 g b  
*Farmer's Journal*, 12 mois d'avance \$1  
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,  
Bureau du Courrier  
St. Hyacinthe,  
P. Q.

## AMENDEMENTS [Suite.]

Il n'y a pas seulement qu'en Belgique en France, en Angleterre, que l'on trouve la chaux employée comme amendement; on l'emploie aussi en grande quantité dans différentes parties de l'Allemagne où ses effets sont des plus remarquables. Néanmoins, il n'est pas hors de propos d'observer ici que, si la chaux est un bon amendement, cela dépend toujours de la qualité et de quantité que l'on emploie. La chaux maigre en effet, qui est la chaux mêlée à la terre glaise, est un amendement qui ne convient pas pour toutes sortes de cultures; elle favorise on ne peut mieux la croissance des légumes, celle de la paille et du fourrage en général. La chaux pure convient généralement ainsi que la chaux, que l'on appelle chaux chaude, parce qu'elle est mêlée à du sable; seulement il faut remarquer que l'effet de celle-ci est moins grand que celui de la chaux pure. D'où il est aisé de conclure que, lorsque le cultivateur est à même de se procurer de cette dernière chaux, c'est celle qu'il doit préférer.

Nous apprenons un peu fortement sur l'emploi de la chaux, car nous croyons que c'est là un moyen puissant de fortifier nos terres; moyen que le Créateur mis à notre disposition avec une libéralité extraordinaire; et dont nous n'avons pas su jusqu'ici faire un usage convenable. Nous voyons en effet dans différentes parties du Canada des terres pauvres où les habitants sont encore plus pauvres, et pourtant l'on rencontre chez eux de vraies nappes de chaux qui restent là sans recevoir la destination que nous si-

gnalions tout à l'heure. Nous n'entendons pas par là dire que l'on doit faire de la chaux un usage immodéré; non, nous voulons des mesures et des bornes partout; mais ce que nous voulons, c'est que nous utilisions ce que nous avons en si grande abondance. D'ailleurs nous avons pour nous régler dans l'emploi de la chaux l'exemple de divers pays qui en font usage depuis fort longtemps. Sans parler de l'Irlande ou de la Belgique, nous voyons par nos derniers journaux d'Europe qu'en France, dans le département au Nord, on emploie la chaux tous les trois ans et l'on en met huit à dix hectolitres par hectare ce qui veut dire environ huit minots par arpents. Ceci peut être regardé comme une dose convenable, car en rapprochant cette quantité de celle employée dans d'autres parties de la France, et en Belgique, etc, nous trouvons que la différence est à peine sensible.

Voilà pour la qualité et la quantité à employer; mais il y a certaines précautions à prendre qui ne sont pas à dédaigner, car l'expérience de cultivateurs instruits et qui ont fait usage de cet amendement est là pour en démontrer la nécessité. C'est ainsi que, comme le dit M. Pavis et plusieurs autres écrivains français sur cette partie de l'agriculture, il ne convient pas d'employer la chaux en pâte; dans cet état la chaux perdant son efficacité; mais il faut qu'elle soit en poudre, et qu'elle soit répandue sur une terre sèche et la recouvrir de terre, de crainte de pluie. Ensuite on la mélange soigneusement au sol, ce qui se fait d'abord par le hersage et ensuite par un labour peu profond; ce labour peu profond sert à garder la chaux dans la couche de terre qui est la

plus voisine de la surface, et l'empêche de pénétrer trop avant et de n'être d'aucune utilité. Après la première récolte, il faut avoir soin de répandre de l'engrais sur la terre, car autrement celle-ci se sera appauvrie et l'année suivante la récolte sera bien moindre et continuera ainsi à mesure que le sol s'épuisera davantage. Ce mal doit être évité soigneusement pour toute espèce de terre cultivée : mais il doit l'être bien plus pour les terres que l'on a ainsi amendées par la raison que la perte est plus grande. Ceci est strictement vrai ; car il est reconnu qu'outre que la chaux détruit les mauvaises herbes et les insectes qui nuisent tant aux récoltes, elle sert à produire, par exemple, du blé bien plus gros et donne plus de farine que le blé qui provient d'une terre où l'emploi de la chaux a été négligé.

#### DU POULAILLER.

Un poulailler ne doit pas exiger une grande dépense ; il peut être construit simplement, et n'être pas moins utile au fermier que s'il y était ajouté des accessoires de fantaisie dont personne ne comprendrait l'usage. Qu'elle qu'en soit la forme, il vaut mieux l'avoir trop petit que trop grand, particulièrement l'hiver ; car s'il est trop spacieux, les poules se mettront ensemble dans un coin, pour se tenir chaudement ; tandis que s'il est de grandeur convenable les poules pourront se promener autant qu'il leur plaira et se donner l'exercice nécessaire.

Si vous avez de la place de reste dans votre étable ou dans votre grange, vous ne pourrez mieux faire que d'y placer votre poulailler. Après avoir fait votre cloison, bouchés en toutes les fentes, afin que l'enclos soit chaud. Il faut qu'il y ait des fenêtres de grandeur convenable, du côté du sud, s'il est possible, et que l'intérieur soit blanchi à la chaux, tant pour la propreté que pour donner plus de clarté. Divisez ensuite le poulailler en deux pièces séparées, l'une à juchoirs pour la nuit, et l'autre pour l'occupation ou l'exercice du jour. Il faudrait qu'il y eût dans la chambre de jour du gravier, de la craie, du

vieux mortier, ou telles autres matières propres à leur aider à former les coquilles de leurs œufs. Il faudrait aussi qu'il y eût, dans des boîtes peu profondes, du sable, et de la cendre, afin que s'il prenait envie aux poules de prendre un bain de poussière la pièce n'en fût pas salie. Cette pièce devrait être bien planchée et balayée souvent.

Si vous voulez que vos poules pondent l'hiver, vous devez leur donner, deux ou trois fois par semaine, de la viande et des légumes outre leur portion régulière de grain ; quant au grain le mieux, selon moi, est qu'elles en aient tous les jours devant elles, dans des paniers à blé.

Les nids peuvent être faits de plusieurs manières différentes : il y en a qui se servent de barils, et c'est assez à propos ; mais de petites boîtes feront aussi bien l'affaire, et tiendront moins de place. Boîtes ou barils, il faut les remplir de paille bien nette et y mettre un nichet, (il vaudrait mieux que ce fût un œuf artificiel.) Il faut ôter les œufs du nid aussitôt qu'ils sont pondus, ou du moins une fois par jour.

En été, si vos poules ont d'espace pour rôler et s'abattre, il ne vous sera pas nécessaire de leur donner de la viande ou d'autres substances pour former la coque de leurs œufs, car la terre les leur fournira.

Au printemps, il les faut mettre dans une cour fermée ou dans un espace bien clos ; elles y profiteront mieux que si vous les laissez courir partout en liberté ; outre que dans ce dernier cas, elles peuvent faire du dégât, surtout dans les champs nouvellement ensemencés. La pièce à juchoirs doit être parfaitement nettoyée une ou deux fois par semaine, et le plancher saupoudré de chaux.

#### Culture des légumes.

Nous ne saurions trop encourager nos lecteurs à cultiver les plantes fourragères, telles que carottes, bettes, navets etc. Cette culture, quand elle est faite avec intelligence rapporte plus de profits que n'importe quelle autre culture. Et ces plantes sont une nourriture aussi excellente qu'économique pour les animaux durant l'hiver.

(Du Courrier du Canada.)

L'émigration est incessante : chaque année, chaque mois, chaque semaine, chaque jour voit plusieurs de nos compatriotes dire adieu au sol natal, aux parents, aux amis et partir pour aller enrichir nos voisins de leur énergie et de leurs travaux. C'est là un mal, un grand mal auquel l'on ne saurait apporter trop de remèdes. L'émigration, c'est un torrent toujours croissant qui dévaste nos campagnes et dépeuple nos villes : il faut une digue et l'on ne saurait la lui opposer trop tôt.

Plusieurs causes favorisent et perpétuent l'existence de ce fléau. D'abord, à la campagne, généralement, l'instruction donnée aux fils des cultivateurs n'est pas l'instruction qui leur convient. On charge leur mémoire de connaissances inutiles à leur état et on ne leur fournit aucune notion qui puisse les éclairer et les guider dans l'art de la culture de la terre. L'instituteur ou l'institutrice ne leur vanteront jamais les avantages d'un cultivateur, la noblesse, l'expérience, l'utilité, le bonheur de l'art qu'ils exercent. Ils leur enseigneront la géographie, l'histoire, calcul, tout ce qui peut les dégoûter de la campagne et les attirer à la ville où grand nombre viendront tôt ou tard s'ennuyer derrière un comptoir ou essayer de leur haillons le pave des rues.

Très souvent, les instituteurs ou les institutrices partent avec un luxe effréné et empoisonneront ainsi le cœur simple de l'enfant de la campagne. J'ai vu moi-même des filles de cultivateurs coûter à leurs parents d'énormes sacrifices pour d'inutiles et folles dépenses. Elles voulaient se modeler sur les institutrices dont elles étaient les amies ! Les frères, qui se croyaient autant de droit qu'elles à la tendresse paternelle, les imitaient dans leur exemple. Bientôt, sœurs et frères, comprenaient que ce luxe était incompatible avec leurs travaux : ils venaient s'établir à la ville et y entraînaient quelquefois la famille entière.

A la ville où il n'y a pas toujours du pain pour tous les résidents habituels, ces malheureux sentaient le piège où ils s'étaient laissés anéantir. Plusieurs tournaient leurs regards vers les États Unis où ils ne tardaient point à s'exiler.

Donc, causes de l'émigration ; instruction déficiente donnée aux enfants de la campagne et mauvais exemples des instituteurs. Dans un prochain numéro je m'efforcerai de suggérer des antidotes à ces maux et je signalerai ce que je crois les autres causes de l'émigration.

PHILIPPE MASSON.

## CORRESPONDANCES.

## DES ABEILLES.

Les abeilles, au printemps, doivent être visitées, et les ruches nettoyées de toute saleté qui pourrait jeter une mauvaise odeur, ainsi que de tous les gâteaux moisissés ou salis par les décharges des abeilles qui ont lieu au printemps. Ces gâteaux doivent être taillés, et la ruche placée sur un plancher bien joint à la ruche, afin de ne pas donner la chance aux papillons d'y déposer leurs œufs qui produisent des vers.

Il devra y avoir un ventilateur dans ce plancher de six pouces sur trois, avec une tirette afin de pouvoir régler la chaleur intérieure qui à cette saison ne pourrait être trop forte.

Placez votre rucher de manière qu'il fasse face au soleil levant, et le moins possible au soleil du midi, parce que dans les grandes chaleurs le soleil du midi, donnant sur les ruches leur nuit considérablement.

Abritez le rucher contre les vents froids du nord et de l'Ouest.

Veillez à ce que les abeilles volantes ne se jettent pas sur les faibles; ce qui arrive très-souvent, car comme il n'y a pas beaucoup de miel à cette saison-ci, les abeilles fortes font tout ce qu'elles peuvent pour enlever les provisions des faibles; celles-ci périssent invariablement quand elles sont ainsi attaquées, car elles ne peuvent se défendre.

Préparez vos ruches en mars de la saison, car c'est trop tard d'attendre à l'essainage pour le faire.

Ayez la ruche à cadre perfectionnée pour le climat du Canada qu'on trouve chez M. Evans, maîché Ste. Anne à Montréal,

Que l'apiculteur se souvienne que le froid et l'humidité sont mortels aux abeilles.

Votre, etc.

A. ST. JACQUES.

## DU FROMAGE.

Monsieur le Rédacteur.

Permettez-moi de réclamer un petit espace dans votre *Journal d'Agriculture*,

Est-ce que la fabrication du fromage peut être faite dans les paroisses Canadiennes de cette Province avec autant de succès que dans les townships? Pourquoi pas? Ils ont de bonnes vaches; quoique la quantité de lait donnée par elles ne soit pas aussi considérable, la richesse en est plus forte; ainsi le retour en est aussi considérable. Le paturage n'est certainement pas aussi bon que dans les cantons de l'Est, ce qui est un obstacle. Mais est-ce qu'on ne pourrait pas remédier à cela quelques-uns de ces jours? Je suis certain que par l'établissement de manufactures de fromage les habitants seront encouragés à améliorer leurs paturages afin que leurs vaches leur donnent plus de lait; cela n'est que naturel. La quantité de vaches est malheureusement petite, mais cela augmentera j'en suis presque certain, quand les cultivateurs seront convaincus qu'il est de leur profit d'avoir tant de vaches qu'ils peuvent en garder avec aise et en bonne condition. Ainsi pourquoi ne voyons-nous pas de manufactures de fromage dans les paroisses canadiennes. En voici la raison: c'est que les cultivateurs ne veulent pas en avoir; c'est la toute la cause.

Comprenez l'affaire, calculez tout, regardez aux endroits où il y en a eu d'établies, voyez si les habitants de ces endroits ne prospèrent pas. Voyez le montant par année que vous perdez. Malheureusement vous ne regardez que de votre côté, vous exigez trop de la manufacture ou de ceux qui veulent l'établir. Vous voudriez que tout le profit fut pour vous, et que ceux qui font les dépenses de bâtir et toutes les autres dépenses nécessaires qui sont grandes et coûteuses, n'aient aucun profit; aussi, vous perdez tout, vous perdez la manufacture et vous perdez votre profit en n'encourageant pas les hommes qui veulent établir de ces manufactures et ne pas vouloir marcher avec vos voisins. Nous pouvons même dire que la crainte que les habitants ont d'encourager une nouveauté parmi eux est la grande raison du peu d'avancement de nos paroisses.

Avec votre permission, Monsieur le Rédacteur, je donnerai quelques détails sur la fabrication du froma-

ge comme devant être une des grandes ressources industrielles de l'habitant Canadien.

Jesuis.

Monsieur le rédacteur,  
Votre obéissant serviteur,

NEMO.

## DES LAITIERIES

Il faut avoir des laiteries fraîches et en même temps qu'elles soient bien propres. Il ne faut rien mettre d'autre chose dans les laiteries que le lait, car le lait est un liquide qui absorbe en très grande quantité les mauvaises odeurs. Ainsi, si l'on met dans la laiterie, les harnais remplis d'huile, les oignons, etc., etc., on ne peut faire d'excellent beurre.

La laiterie ne doit pas être un sac à tout mettre.

## Culture des oignons.

On récolte les oignons sur un sol friable, c'est à dire il n'y a point de pierre. Les terrains pierreux augmentent les travaux, et augmentent ainsi les dépenses; il faut donc ne pas les employer.

Le terrain où l'on sème des oignons doit être bien fumé; car ces légumes demandent un sol riche.

Le fumier et le sol doivent être exempts de graines de mauvaises herbes, afin que le sarclage coûte moins.

Si, l'été précédent, il y a eu de mauvaises herbes, là où vous désirez semer des oignons, ayez le soin de bien herser la terre, de la bouleverser suffisamment pour détruire la racine de ces mauvaises herbes.

Il faut semer les oignons d'une bonne heure que possible. Il est bon de se procurer un petit instrument avec des dents, qui marque les fausses, éloignées de 10 à 12 pouces les unes des autres, pour mettre la graine.

La graine d'oignon ne doit pas être recouverte de plus d'un demi-pouce de terre. Il faut passer un petit rouleau sur la terre après qu'on a recouvert les graines, afin de l'affermir.

Tout cela peut paraître minutieux; mais il vaut mieux conserver un peu de temps et de trouble

le printemps, que de s'exposer à n'avoir point de récolte.

Il est important de ne pas se servir de vieilles graines, car on est exposé à en avoir de mauvaises.

Aussitôt que les plantes commencent à se montrer en dehors de terre, il faut commencer à sarcler. C'est un travail qu'on ne peut point retarder.

Quand on le fait de suite, il est bien moins coûteux que lorsqu'on attend que les mauvaises soient bien éprises et longues. Alors, c'est un travail long et pénible; et l'on risque aussi de faire plus dommage aux oignons.

Il vaut mieux payer un homme à double gage, plutôt que de retarder le sarclage.

### RECETTES.

**Brûlures** — Une brûlure superficielle et légère se guérit aisément avec de l'eau à la glace appliquée sur la partie brûlée, ou dans laquelle on la plonge, si cela peut se faire. Si la brûlure est un peu plus considérable, on peut avoir recours à l'encre. Si l'on est à portée d'avoir de l'huile d'amandes douces, on peut s'en servir pour apaiser la douleur, et il faut ensuite envelopper la partie brûlée, pour empêcher l'action de l'air sur la chair dépouillée de sa peau, et donner à celle-ci le temps de se reproduire. Si la brûlure est profonde, et qu'après avoir enlevé la peau, elle ait eu le temps de consumer une partie des chairs, il est alors indispensable de consulter les gens de l'art.

L'éther enlève sur le champ la douleur des brûlures les plus fortes; il prévient le développement de l'empoule, ou la fait affaïsser lorsqu'elle est formée. On en verse toutes les deux ou trois minutes sur la partie brûlée; ou ce qui est plus simple, on imbibe un linge, qu'on arrose à mesure que l'éther s'évapore.

Le coton appliqué sur la brûlure s'y attache, tombe enfin de lui-même, et la guérit dans peu de jours.

Un morceau de chaux vive délayée dans une quantité suffisante d'eau-de-vie, mêlée ensuite avec de l'huile pour en former une espèce

d'onguent un peu épais, qu'on applique sur la brûlure, et qu'on renouvelle d'heure en heure, offre aussi un remède prompt, facile et assuré.

Quand on vient de se brûler avec de l'eau chaude, il faut frotter la partie brûlée avec quelques poignées de farine, l'espace d'un petit quart-d'heure, et envelopper ensuite la partie affectée de cette même farine soutenue par un linge, que l'on y laisse pendant quelques heures.

Toute brûlure provenant du feu ou d'eau bouillante est guéri sans douleur, et sans qu'il s'élève de cloche sur la partie brûlée en y appliquant de la carotte crue, rapée et posée en forme de cataplasme. On renouvelle l'application si le mal est grave. On peut aussi appliquer sur la brûlure des choux bouillis dans du saindoux, et continuer ce remède pendant quelque temps.

### DES CENDRES.

Des engrais minéraux, la cendre est un des plus précieux, et des plus importants. Toute cendre peut être mise à profit sur une ferme. Les cendres de houille et de charbon de terre sont d'un grand avantage, en ce qu'elles rendent moins compactes les terrains tenaces, en qu'elles agissent en outre sur un sol, comme engrais.

En Canada, on chauffe presque uniquement avec le bois, surtout à la campagne; les cultivateurs peuvent donc chaque année ramasser une grande quantité de cendres. On a constaté par une analyse chimique qu'à part l'ammoniac, les cendres contiennent tous les autres éléments essentiels aux plantes.

Sur le continent européen, la valeur de la cendre et ses effets puissants sont grandement appréciés, surtout employées pour la culture du trèfle.

Dans la plus grande partie de l'Allemagne, les prairies sont tenues dans une grande fertilité, seulement par l'usage de la cendre. Quelques cultivateurs anglais ont été jusqu'à agiter la question de savoir si l'on ne ferait pas bien de venir chercher la cendre en Canada, qui est en si grande abondance. Pourquoi donc

n'utiliserions nous pas, nous même notre cendre comme engrais?

Les deux plus importants éléments contenus dans les cendres sont la potasse et un phosphate terreux. Les bois durs en contiennent plus que les bois mous.

La cendre de chardons elle-même est excessivement avantageuse.

En un mot, les cendres des arbres et des plantes sont toutes avantageuses au sol. Comme elles contiennent une grande quantité d'alcalis, elles corrigent beaucoup les terrains de leur trop grande âcreté.

Dans les prairies de l'Ouest, on fait brûler de la paille pour en obtenir de la cendre; très-souvent on fait brûler les chaumes.

Voici le résultat d'expériences; ces expériences démontrent toute la valeur de cet engrais.

Un champ dont on avait fait brûler le chaume, a produit quarante minots de grains à l'acre. La même expérience fut essayée l'année suivante, et l'on obtint de ce champ, en moyenne huit minots de grains de plus que dans les autres champs.

Ailleurs, on avait semé du trèfle, et là où il y avait eu de la cendre, le trèfle vint bien, tandis que dans les autres parties de cette ferme, il fut étouffé par les mauvaises herbes.

Nous ne voudrions pas, malgré cela, conseiller aux cultivateurs de brûler leur paille pour en obtenir leurs cendres: car ici, on en a besoin pour hiverner les animaux. Mais, maintenant qu'on est convaincu de l'excellence de cet engrais, qu'on s'arrange donc de manière à conserver toutes les cendres de bois qu'on peut faire durant l'année. On en retirerait un bien plus grand profit, que de les vendre aux passants.

Il est vrai que cette vente procure de l'argent immédiatement. Mais en songeant à la fertilité qu'elles donnent à la terre, on demeure convaincu qu'en les répandant sur la terre, on retire un intérêt usurier de cet argent, qu'on a refusé en ne vendant point la cendre. Il ne faut pas penser seulement pour le présent, mais il faut calculer si tel ou tel objet employé de telle ou telle façon ne rapporterait pas plus d'argent que s'il était vendu.

Le moyen d'en obtenir tous les effets est de plâtrer la terre au priu

temps, et de répandre sur la même terre, à l'automne, de la cendre.

Le grand objet des cultivateurs doit être de se procurer le plus d'engrais possible.

Eh bien ! les cendres sont un des meilleurs engrais, qu'on les recueille donc avec soin et qu'on ne les jette pas au vent, comme cela arrive trop souvent. Mettez-les dans un quart ou des boîtes.

#### PLANTEZ DES ARBRES.

Sous le titre de *bel exemple à suivre*, un correspondant de St. Eustache fait dans la *Minerve* une suggestion excellente, dont nous nous empressons de faire profiter nos lecteurs. Nos forêts se reculent, les bois de toutes sortes et de tout usage s'épuise avec une rapidité déplorable. Déjà bien des cultivateurs n'ont plus sur leurs terres que de rares et pauvres arbres, offrant à peine de l'ombrage aux animaux, qui périssent sous l'ardeur du soleil. Avant longtemps il deviendra impossible de se procurer du bois chauffage, dans certains district où la hache du colon abat sans réserves. Il importe donc d'apporter un remède à l'imprévoyance des défricheurs, de trouver un moyen de parer aux difficultés graves qui surgiront bientôt et dont les effets commencent déjà à se faire sentir. Ce moyen, il est trouvé, et sa facilité égale sa simplicité: planter des arbres ! Sans doute que cela fera sourire nombre de personnes pour qui toute innovation semble impossible. "Mais, c'est beaucoup d'ouvrages, diront-elle, et ces arbres ça prendra du temps à grossir !" Essayez, faites cependant. Ne plantez-vous pas des pommiers, des pruniers ? pourquoi n'en feriez-vous pas autant pour les érables et les pins ? Par exemple, que tout cultivateur qui n'a plus de bois sur sa terre transplante chaque année 25 ou 30 érables, en les choisissant de bonne grosseur, avant 15 ans il possèdera une érablière qui aura augmenté de 25 pour 100 la valeur de sa propriété, outre que chaque année il en retirera, en sucre, un revenu bien au dessus de ses frais de plantation.

Voici la suggestion dont nous parlons plus haut. Nous prenons la liberté de conseiller à messieurs

les membres de l'Assemblée Législative de la méditer et d'en faire dès la prochaine session l'objet d'une loi ; ils rendront par là un service immense à la population agricole et à tout le pays, qui les récompenseront en reconnaissance :

"A propos de plantation d'arbres dit-il, j'ai un tout petit reproche à faire à notre honorable Procureur Général, qui s'est si dignement occupé depuis deux ans à reviser et faire un Code Municipal aussi complet que possible. Si mes renseignements sont corrects, ce code ne touche nullement à cette question si vitale à nos intérêts forestiers.

Maintenant, M. le Rédacteur, je vous le demanderai avec toute la déférence et le respect possible, pourquoi nos municipalités ne possèderaient-elles pas le pouvoir de frapper de pénalité tout propriétaire de terre qui manquerait de faire annuellement sur sa terre, sous la surveillance de nos "Inspecteurs de clôtures et de fossés," une petite plantation d'érables et de pins, arbres qui constituent maintenant une des plus riches ressources de notre beau Canada.

#### Comment traiter les chevaux.

(De la Semaine Agricole.)

Un avis bien important, mais peu suivi, dans le traitement des chevaux, est de ne jamais se laisser aller à la colère à leur endroit. Il est de toute nécessité de les contraindre à ce que vous voulez leur faire faire, mais il ne faut jamais exiger de votre cheval ce qu'il ne sait pas faire, ou n'a pas la force d'exécuter. Quand vous aurez montré à votre cheval que vous êtes son maître et son ami, vous êtes sûr alors d'avoir posé les fondations d'un succès complet dans le traitement que vous exercerez à son égard.

Si vous redoutez votre cheval, n'en approchez jamais, et n'exigez rien de lui personnellement avant de l'avoir contraint à vous craindre. Un cheval s'aperçoit toujours si son conducteur le redoute, et il sait profiter, dans l'occasion, de cette crainte qu'il lui inspire. Un cheval ne devrait jamais être contraint à faire

ce que l'on ne lui a pas appris ; autant vaudrait forcer un enfant, qui n'a jamais su compter au-delà de dix, à résoudre un problème d'algèbre.

Supposons, par exemple, un cheval forcé à traîner un lourd voyage, à travers un passage étroit, pour la première fois. Son conducteur le frappe à coups redoublés, parce qu'il n'en vient pas à bout tout d'abord. Le pauvre animal paraît bien disposé à faire tout ce qu'il peut ; mais il n'a pas encore l'expérience nécessaire en cette circonstance. Il essaie en vain, au moyen de coups de collier répétés, ignorant qu'un effort plus soutenu et plus grand, le rendrait victorieux de sa charge. Pendant ce temps, les coups pleuvent sur son échine, au milieu d'une tempête de juréments et d'imprécations, et le pauvre bête, plutôt par crainte, que par défaut de franchise, s'élance à droite et à gauche, recule, avance, sans savoir ou donner la tête. Il n'en faut pas plus pour rendre rétif le cheval le plus franc, et le moins disposé à le devenir.

Ce serait, sans doute, une mauvaise politique dans de semblables circonstances de renoncer à la victoire et de dételier le cheval ; mais c'en est encore une bien pire que de le battre pendant une heure et ensuite le forcer à faire sa besogne, quand même. Ne vaudrait-il pas mieux s'y prendre de la manière suivante, quand il s'agit de dompter un jeune cheval : Quand il est tout à fait accoutumé au harnais, sur la voiture légère, ne le forcer à traîner que des voyages très peu lourds, le faire passer dans des places plus ou moins difficiles, à mesure qu'il paraît acquérir de l'expérience. Le cheval raisonne à peu près, comme l'homme : Je suis déjà passé par ici victorieux de ma charge, je puis le faire encore, et voilà qui lui donnerait du courage et de l'adresse sans avoir besoin de recourir aux coups et aux imprécations. Une autre fois, quand il se sera tiré d'un endroit difficile, avec un uoyage léger, ajoutez-y 200 lbs pesant de plus ; et nous pouvons être sûr de réussir comme la première fois ; 2 ou 3 jours après, l'on recommence la tentative, et l'on peut s'apercevoir qu'un succès complet, couronne

des efforts prudents et pacifiques. Cette conduite, à l'égard d'un jeune cheval, lui apprend que son maître a confiance en lui, et rien n'est plus propre à le rendre apte à la besogne que cette confiance que l'on repose en lui et dont il sait s'apercevoir mieux que bien d'autres animaux. Les bonnes paroles à l'adresse d'un cheval placé dans des circonstances difficiles, ont toujours opéré des merveilles ; et par dessus le marché, ont épargné au pauvre animal l'occasion de s'imprégner de vices impossibles à détruire plus tard.

UN ABONNE

## APICULTURE.

On lit dans un journal d'apiculture américain "The Bee Keeper's Journal" les lignes suivantes, qui peuvent intéresser bon nombre de nos lecteurs, et que nous prenons plaisir à publier :

*Comment entrer dans la culture des abeilles*

Presque chaque malle nous apporte la question suivante que nous adressent des personnes désirant entreprendre la culture des abeilles : "Comment dois-je commencer dans la culture des abeilles ?" Pour plusieurs cette question est très importante ; nous y répondrons brièvement.

Cela peut s'accomplir de différentes manières. Si vous avez un petit capital à investir, le moyen à la fois le meilleur et le plus satisfaisant pour commencer, consisterait dans l'acquisition de quelques colonies d'abeilles italiennes dans une bonne ruche à cadres mobiles. Vous êtes alors prêt à jouir des profits de votre placement, qui viendront aussi sûrement et dans une bien plus forte proportion que de l'argent placé à intérêt. Mais plusieurs de ceux qui désirent entrer dans la culture des abeilles ont souvent peu de moyens à leur disposition ; il y a aussi une autre objection à cette méthode, savoir : qu'on ne rencontre pas toujours aisément des personnes ayant des abeilles italiennes à vendre dans de bonnes ruches recommandables.

J'aviserai cette classe de commençants d'acheter autant d'abeilles

que leurs moyens leur permettent, partout où elles pourront en trouver, qu'elles soient placées dans des boîtes communes, boucaults, ou ce encore pis, dans des boîtes à patente sans mérites. Achetez les à aussi bon marché que vous pourrez, mais assurez vous que les abeilles sont dans une bonne condition. Préparez telles ruches dont vous vous proposez de faire usage, et attendez jusqu'à la saison de l'essaimage ; lorsque vous divisez et transférez tout à la fois.

Vous pourrez doubler la quantité de vos abeilles en les plaçant dans de bonnes ruches. Il est facile en même temps, de commencer à italianiser, si vous avez été obligé d'acheter des abeilles noires, ou communes, pour commencer. Une autre méthode consisterait à vous procurer de bonnes ruches et vous entendre avec quelque personne qui tient des abeilles, et qui permet l'essaimage naturel, pour y placer de forts essaïms des premiers de la saison. Payez lui le double du prix, s'il sait le demander, pour des premiers essaïms, au lieu de la moitié du prix pour les deuxièmes essaïms.

Il est à notre connaissance que de forts essaïms peuvent ainsi s'obtenir pour un ou deux dollars.

On nous adresse aussi très souvent la question suivante : "Ne dois je pas attendre que j'aie obtenu plus d'informations concernant la culture des abeilles afin d'y investir de l'argent ?" Ce qui ressemble beaucoup à "ne se jamais mettre à l'eau avant de savoir nager." Achez vos abeilles, étudiez quelque bon ouvrage sur la culture des abeilles, lisez l'expérience des autres dans le "Journal d'Apiculture" et votre théorie allant de pair avec votre pratique, assurera votre succès.

Il n'y a rien de mystérieux dans la culture des abeilles maintenant. Depuis que M. Quinley a expliqué le sujet, il y a vingt ans, il est devenu facile à toute personne douée du moindre sens commun, de réussir dans cette occupation, si seulement, elle a la volonté de l'entreprendre patiemment.

Nous trouvons cependant que nous devons recommander la prudence aux commençants, sous un rapport, savoir : "de se hâter doucement." Ne tentez pas de devenir

plus savant et plus sage que vos professeurs durant la première saison ; mais jusqu'à ce que vous ayez acquis de l'expérience suivez les directions établies par un apiculteur qui réussit bien, et cela, aussi explicitement que possible.

Si nous avons obtenu des succès dans ce genre d'occupation nous l'attribuons plus qu'à aucune cause au fait suivant savoir : Connaissant notre parfaite ignorance sur le sujet, et n'ayant pas les moyens de faire de nombreuses expériences dispendieuses, nous ne nous sommes jamais hasardé à suivre notre propre jugement, durant les premières années que nous nous sommes engagé dans la culture des abeilles, mais nous avons toujours devers nous une copie des "Mystères sur la culture des abeilles" dont nous suivions les sages conseils. Nous pouvons témoigner que la culture des abeilles à "l'aide des livres" paie — que l'agriculture à "l'aide des livres" paie ou ne paie pas.

E. S. P.



*Le Mari.*—Marie, tiens ma chère ; j'arrive justement de la ville, et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, calicot, et enfin une charge de.....

*La Femme.*—(l'interrompant,) et tu as oublié le Pain-Killer.

*Le Mari.*—Ah, non ! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et de plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer," écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer devrait être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la noirceur.

*La Femme.*—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne l'élèverait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes dans de l'eau donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il est sans égal, il arrête la douleur instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne faite par Perry Davis & Son et vendue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871.

## Terre et Moulin à Vendre à Upton.

Environ 23 arpents de bonne terre, dont 17 arpents faits à la charrue. Il y a sur cette propriété un bon pouvoir d'eau, avec un moulin à scie et une moulange ; cette terre est située à un demi mille de la station d'Upton. Une bonne maison de brique et les dépendances complètes sont en bon ordre. Pour les conditions qui seront faciles s'adresser sur les lieux à

G. K. VAN.

Upton 1 avril 1871.

**EMPLOYONS LA MEILLEURE.**

**Pour guérir  
le Rhumatisme,  
Névralgie,  
Cholique, Crampes,  
Maux de Gorge,  
Elèves et Douleurs,  
Maux de Dents,  
Eurache, Maux de Tête  
Douleurs dans le Coté et  
le Dos, Rhumes, Bronchites,  
Asthme, Dyspeptie, Dissenterie,  
Diarrhée, Inflammation, Éré-  
sipelles, Brulures, Echaudures,  
Engelures, Corps  
Maladie des Nerfs,  
etc., etc., etc.,  
etc., etc.,**

Il n'a encore jamais été offert au public de préparation égal au "STANTON PAIN RELIEF" qui est composé exclusivement de substances végétales et contient aucuns minéraux ou autres poisons, il peut être pris en tous temps avec la plus grande sécurité et avec la certitude de réussir. Les certificats les plus appréciables sont obtenus de ceux qui s'en servent.

Lisez le certificat suivant d'un médecin patricien expérimenté et très recommandé. C'est un certificat entre mille que nous recevons tous les jours non seulement des médecins mais aussi de personnes qui sont très reconnaissantes pour le soulagement que leur a procuré l'usage du PAIN RELIEF.

Montréal, 8 février 1871.

R. W. Stanton Ecr.

Monsieur,

J'ai toujours considéré que c'était contraire à l'étiquette médicale pour un homme de profession ayant ses diplômes de recommander en aucune manière l'usage des "Médicines Patentées" et je pourrais ajouter que je crois encore à cette opinion, quand je vois des médicaments patentés composés d'une variété d'ingrédients, dont les proportions et la qualité sont connues aux fabricants seulement. Toutefois, à part ces faits, je crois que l'usage de prendre des remèdes a pour effet de sauver la vie et de soulager les peines et les souffrances de l'humanité. Je crois aussi que quand un médecin instruit découvre avec certitude qu'une médecine spéciale ou une combinaison de médecine possède la propriété de donner un soulagement presque instantané au pauvre affligé, ce médecin est dans l'obligation de recommander ce remède ou cette combinaison de remèdes. Peu importe de qui et d'où vient le soulagement aux affligés et aux agonisants, si la douleur est chassée et la nature ramenée à son état de bien-être et d'exemption de douleur, le grand but de la médecine est atteint.

Maintenant, monsieur, sans demande ni sollicitation de votre part, permettez-moi de dire que votre nouveau remède que vous appelez STANTONS PAIN RELIEF, est un remède très précieux et supérieur, composé de presque tous les médicaments et soulageurs de douleurs que la profession médicale connaisse. J'ai été le témoin il y a quelques semaines d'un soulagement de douleurs si extraordinaire, par l'usage de votre remède que je suis porté à croire que des milliers de souffrants vont s'adresser à vous pour votre médecine comme étant le meilleur *Solocum* que la science ou l'art ait jamais offert à l'humanité souffrante. Je connais la composition de votre remède, et j'ai très soigneusement expérimenté ses mérites, et je suis convaincu que tous les praticiens honorables qui l'emploieront dans des cas de douleurs très sévères, seront d'accord avec moi pour dire que c'est un remède aussi extraordinaire qu'excellent.

Votre etc.,

W. F. MONAGHAN, M. D.

Le certificat ci-dessus est un entre les excellents certificats que je reçois journallement de toutes les parties du pays où j'ai introduit cette préparation vraiment supérieure, et comme je suis canadien et résidant avec tous mes intérêts ici, on peut être convaincu que j'emploierai toujours le meilleur matériel qu'il soit possible d'obtenir sur nos marchés, afin de maintenir ma préparation dans l'état le plus par et le plus excellent. Les commerçants de la République voisine qui n'ont aucun intérêt dans le Canada excepté pour ce qu'ils peuvent emporter dans leurs endroits consistant en des milliers de piastres annuellement, et ne nous donnent en retour des restes plus que douteux de préparation qui ont vieilli sur leurs tablettes, mais qui sont jugées assez bonnes pour être jetées sur le marché canadien pour quelques années qu'ils réussissent à vendre en répandant des annonces spécieuses et des certificats fabriqués.

Les personnes souffrantes sont guéries journallement sans aucune charge, dans mon bureau, donnant ainsi une preuve palpable de l'efficacité de mes médecines.

Je prépare aussi de la Salsepareille et des Pilules qui ne le cèdent en rien dans leur mérite particuliers à mon PAIN RELIEF.

A vendre par le Dr. E. St. Jacques, à St. Hyacinthe, et N.H. Dubord, Jr., à Acton Vale, en gros aux prix du manufacturier, et en détail par les druggistes et les marchands.

**H. W. STANTON,**  
Manufacturier.

31, Place Jacques-Cartier,  
Montréal.  
1 avril, 1871.

**A VENDRE.**

Une belle terre de quatre-vingt arpents au sud de la Montagne de St. Hilaire dans la paroisse de St. Jean-Baptiste de Rouville sur laquelle se trouve un beau VERGER de quatre cents Pommiers de la meilleure qualité de pommes du Canada. Pour les conditions s'adresser sur les lieux à

TOUSSAINT GALIPEAU  
P. A. SENECAI,  
Hôtel Jacques-Cartier,  
Montréal.

17 mars 1871.

**CARDEUR DEMANDE.**

Un bon cardeur trouverait immédiatement de l'emploi en s'adressant chez  
N. A. BOIVIN,  
St. Hyacinthe, 14 avril 1871.

**Commis Demandé.**

Deux commis de 2 ou 3 ans d'expérience dans les marchandises sèches, sachant l'anglais et le français, muni de bonnes recommandations.  
S'adresser à

T. T. BLAIS,  
Sherbrooke.  
P. S.—Commis de la campagne préféré.  
Sherbrooke 1 mars 1871.

**AVIS.**

Les personnes ayant des réclamations à faire contre la succession de feu Augustin Martin, en son vivant de St. Ephrem d'Upton, sont requises de les adresser au Notaire soussigné.

A. FRECHETTE, N. P.  
Upton 14 Avril 1871.

**CLERC DEMANDE.**

Un clerc Notaire de 1er année trouvera une bonne étude, sa pension et une généreuse rémunération, en s'adressant à

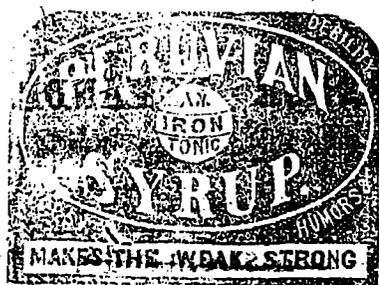
N. TETREAU, N. P.  
Hull 8 Avril 1871.

**Bureau d'Echange.**

MM. M. BUCKLEY & R. ST. JACQUES ont formé une société qui sera connue sous le nom de "St. Jacques & Co." dans le but de continuer le commerce d'argent dans le magasin de M. St. Jacques, ancienne office de MM. Corcoran & St. Jacques. Ils achèteront les billets de Banques Canadiennes et Américaines, l'Or et l'Argent avec autant de libéralité possible. Ils au ont pour guide les taux de change le Montréal.  
MAURICE BUCKLEY, R. St. JACQUES  
St. Hyacinthe 7 Decembre 1870.



Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines



**CAUTION.** — All genuine has the name "Perruvian Syrup" (not "Perruvian Bark") blown in the glass. A 3-page pamphlet sent free. J. P. DINSMORE, Proprietor, 38 Dey St., New York. Sold by all Druggists.

**AVERTISSEMENT.** — Le Sirop véritable porte son nom — "Perruvian Syrup" (non pas "Perruvian Bark")... soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, propriétaire, 38, Dey Street, New-York.

En vente dans toutes les pharmacies.  
1er mars 1871. —12-15-t.

## HYPOPHOSPHITE DE FELLOWS.

Parmi les maux guéris par l'usage du Syrop composé de Hypophosphites de Fellows sont :

Constipation, Asthma, Consomption, Laryngitis, Debilité Nerveuse, Dyspepsia, Bronchites, Chroniques, Diarrhée chronique, Melancolie.

Débilité résultant du typhus et autres fièvres lentes, Diphtherie, Prostration, Hysteria, Hypochondria, Amenorrhœa, Chlorosis, Anœmia, Leucorrhœa, Excitation Nerveuse, Marasme ou affaiblissement des muscles, Aphonie, et perte de la voix, Chorea ou St. Vitus's Dance, Faiblesse des pûmons, Action du cœur interrompue ou affaiblie, sensations étouffantes, causées par des obstructions muqueuses des pûmons ou des conduits de l'air, et la débilité provenant de causes qui souvent sont jugées sans espoir.

A VENDRE PAR LES PHARMACIENS.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

**JAMES I. FELLOWS, Chimiste.**  
St. John, N.B.  
1er avril, 1871.

### TERRITOIRE DU NORD-OUEST.

A partir du 15me jour de juin prochain, le transport des émigrants sera fait aux taux suivants :

#### DE TORONTO AU FORT WILLIAM.

Les adultes, \$5; enfants au-dessous de 12 ans à moitié prix—150 lbs. d'effets à leur usage personnel franc de port. Bagage extra, 3 centins par 100 lbs.

#### DE TORONTO AU FORT GARRY.

Les Emigrants, \$25—enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix—150 lbs. d'effets à leur usage personnel, franc de port. Bagage extra \$1.50 par 100 lbs. (On ne transportera aucuns chevaux, bêtes à cornes, ni voitures, non plus que des instruments d'agriculture trop pesants.)

### MODE DE TRANSPORT.

Les 96 milles de Toronto à Collingwood, par le chemin de fer.

Les 532 milles, Collingwood au Fort William par le Steamer.

Les 45 milles, du Fort William au Lac Shebandowan, par les wagons.

Les 310 milles de navigation interrompue, du Lac Shebandowan à l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois, par les bateaux découverts.

Les 95 milles, de l'Angle Nord-Ouest du Lac de Bois Bois au Fort Garry, par les charrettes ou wagons.

Le Département fournira des cabanes et des tentes pour l'usage des Emigrants aux divers portages entre le Fort William et le Fort Garry. Les passagers devront se munir de provisions, cependant, ils pourront s'en procurer au prix coûtant, au Lac Shebandowan, au Fort Frances, et à l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois.

F. J. RAUN,  
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,  
Ottawa, 1er avril 1871.

L'esprit gouverne les muscles au moyen du système nerveux, de même que l'appareil télégraphique est mis en opération au moyen du fil électrique. Si l'esprit est affaibli par l'âge ou par d'autres causes, les nerfs sympathiques s'affaiblissent, et au moyen des nerfs les muscles de l'estomac, du foie, du cœur, des pûmons ou des organes génitaux, les maladies de cœur, les faiblesses de pûmon ou la débilité générale s'ensuivent avec leur cortège de maux. Le sirop composé d'Hypophosphites de Fellows ranime l'esprit, les nerfs, et les muscles.

De cette manière, il supprime les maladies.

## Chaux à vendre.

On peut trouver de la chaux de qualité supérieure au cinquième rang de Ste. Rosalie M. Louis Beaudoin qui la fait en aura toujours de suite d'avance qu'il peut vendre à aussi bon marché qu'à St. Dominique.

Ste. Rosalie 15 mars 1871.—1. m. p.

## A vendre.

Dans le village de Ste. Rosalie un emplacement bien bâti comprenant maison, grange, etc, pour les conditions qui seront très raisonnables s'adresser à,

P. S. GENDRON, Ecr., N. P.

Ste. Rosalie, 11 mars 1871.—1. m.

St. Hyacinthe, 8 avril 1871.

FARINE—Fleur, ex. superfine	\$8 50	a	0 00
" en poche p 100 lbs	3 00	a	3 25
GRAINS—Orge par minot	0 60	a	0 75
Avoine do	0 40	a	0 42
Gaudriole do	0 60	a	0 00
Pois do	0 80	a	0 00
Blé do	1 50	a	1 75
Blé-d'inde do	0 60	a	0 00
Sarrasin do	0 00	a	0 80
VOLAILLES—Dindes par couple	1 00	a	1 50
Oies do	1 50	a	0 00
Canards do	0 00	a	0 60
Poules do	0 50	a	0 60
VIANDES—Beauf à la livre	0 10	a	0 12
Do par quartier	0 0	a	0 60
Veau au quartier	0 00	a	0 10
Mouton par quartier	0 60	a	0 00
Lard par livre	0 00	a	0 10
salé	0 12	a	0 15
Do par 100 lbs	09 09	a	10 00
DIVERS—Patates au minot	0 35	a	0 40
Beurre en livre	0 20	a	0 25
Do en tinette	0 18	a	0 20
Sucre d'érable	0 10	a	0 00
Enfants douzaines	0 15	a	0 20
Suif la livre	0 00	a	0 0
Foin par 100 bottes	8 0	a	9 0
Paille do	1 8	a	0 0
Choux la pièce	0 0	a	0 11
Miel la livre	0 10	a	0 0
Savon do	0 10	a	0 09
Oignons la tresse	0 20	a	0 25
Fèves le pot	0 3	a	0 00
Laine	0 23	a	0 27
Navets la pièce	0 0	a	0 10
Pommes par minot	1 20	a	1 50
do quart	4 00	a	5 0
Tabac par lb.	0 10	a	0 17

Montréal 24 mars 1871

FARINE—Blé par 100 lbs	15 0	a	16 9
Farine d'avoine	12 6	a	13 0
Do de blé-d'inde	00 0	a	09 0
Do de sarrasin	0 0	a	0 0
GRAINS—Blé par minot	0 9	a	0 0
Orge do	3 0	a	3 3
Pois do	4 3	a	4 6
Avoine do	2 6	a	3 0
Sarrasin do	2 6	a	2 7
Blé-d'inde	4 0	a	4 6
LEGUMES—Patates au sac	2 6	a	2 9
Fèves par minot	7 6	a	8 0
Oignons par do	0 5	a	0 6
LAITERIE—Enfs par doz	1 3	a	1 6
Beurre frais par lbs	1 3	a	1 6
Do salé do	0 10	a	1 0
Fromage do	0 9	a	1 0
DIVERS—Sucre d'érable do	0 5	a	0 6
Miel	0 5	a	0 7
Saindoux par lbs	0 9	a	1 0
VIANDES—Beuf à la livre	0 4	a	0 7
Lard do	0 6	a	0 8
Mouton à la livre	0 6	a	0 8
Agneau au quartier	2 6	a	6 7
Veau à la livre	0 5	a	0 7
Lard frais par 100 lbs	40 0	a	45 0
Beuf do	30 0	a	35 0
VOLAILLES—Dindes par couple	10 0	a	1 6
Dindes jeunes do	8 0	a	13 0
Oies do	7 0	a	7 6
Canards do	3 0	a	4 0
Poules do	2 6	a	3 0
Poulets do	2 6	a	0 0
GIBIERS—Canards sauvages	0 0	a	4 0
Pigeons	1 0	a	1 3
Perdrix	2 9	a	3 0
Lièvres couple	0 0	a	1 3
Foin, 1re qualité par 100 lbs	\$12	a	10
2me qualité	5	a	6
Paille, 1re qualité	5	a	6
Pommes par quart	2 50	a	5 00
Graine de lin, minot	1 50	a	1 60
do do do	4 00	a	4 50